

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 47 (1918)

Heft: 11

Artikel: Billet de l'instituteur [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041311>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

trouvons, à côté des plantes bien conservées qui y figurent, les inscriptions suivantes :

1. La pâquerette, plante vivace, se trouve sur les pelouses fleuries, cueillie le 16 avril. — 2. La violette, plante annuelle, modestement cachée le long des haies, trouvée le 16 avril dans le bosquet voisin de la maison. — 3. Anémone sylvie, se trouve dans les bois, reçue de mon maître. — 4. Primevère des champs (sens-première du printemps), croît dans les prés, ravins, le long des haies, trouvée le 18 avril. — 5. Tussilage (contre la toux), ou pas-d'âne, ou « taconnet », se trouve le long des chemins, dans les ravins, cueillie près de l'usine électrique de Hauterive. — 6. Renoncule acré ou bouton d'or, herbe vénéneuse, pousse dans les prés, trouvée près de notre maison. — 7. Benoîte des ruisseaux (son nom dit où on la trouve habituellement), découverte près du cimetière de Saint-Léonard.

Ces quelques exemples, que nous pourrions multiplier, prouvent ce que l'on peut réaliser et font voir la manière de s'y prendre qui est fort simple en réalité. Inutile de dire que l'enfant y apporte un goût qui va s'augmentant de jour en jour et qu'il enrichit ainsi ses connaissances d'une façon très attrayante pour lui. Non seulement le maître fera connaître le nom des plantes et leurs traits essentiels, mais il aura soin de faire apprécier leur utilité, leurs propriétés, les dangers que certaines d'entre elles présentent, en ce qui concerne l'agriculture, l'industrie, le traitement des maladies. Cette étude peut être accentuée dans un sens ou dans un autre selon les régions, les besoins locaux et le genre d'occupations des habitants.

N'est-ce pas là un moyen d'enseignement qui mérite toute notre attention et présente le plus vif intérêt pratique ?

F. BARBEY.



Billet de l'instituteur

Je viens d'assister à une leçon-modèle donnée par un de mes collègues les plus expérimentés. Tout a marché à souhait ; les phases successives prévues dans une préparation qu'on sentait minutieuse se sont déroulées sans anicroches ; les élèves étaient tout yeux et tout oreilles ; ils avaient été stylés et ils étaient conduits de main de maître. On ne pouvait faire mieux et chacun s'est déclaré enchanté.

Je ne puis cependant me défendre d'un sentiment de scepticisme et de doute sur la valeur pratique de cette leçon. Mon enseignement journalier peut-il être une suite de leçons modelées sur celle que je viens d'entendre ? Si cela était possible, si par un travail de Titan qui me prendrait toutes mes nuits et me ferait blanchir en six semaines, j'arrivais à fournir, pour chaque heure de classe, la besogne préalable qu'a exigée la leçon-type qui a été proposée à mon imita-

tion, les résultats correspondraient-ils à la peine que je me serais imposée ? Je ne le crois pas et le jour de l'examen officiel serait probablement pour moi un jour d'amère désillusion. Ce serait la déconfiture et tout son petit cortège de désagréments.

Dans le train-train ordinaire de l'école, les leçons, pour être beaucoup moins compliquées que les leçons-modèles, n'en sont pas moins fructueuses. Les procédés les plus simples et les plus éprouvés sont jugés les meilleurs ; le maître les emploie avec assurance, les élèves y sont familiarisés et s'y plient naturellement. D'aucuns appelleront cela de la routine ; qu'importe l'étiquette, si le produit est efficace et procure le résultat désiré.

Dans certaines leçons-modèles, le but essentiel est relégué au second plan ; on ne travaille plus pour l'élève, mais pour la galerie. Pour faire preuve de savoir pédagogique, il faut suivre strictement le chemin tracé dans les guides à la mode, marquer les étapes, échauffer habilement les matières, les cloisonner, les doser, les présenter en termes choisis ; en un mot, il faut briller.

Quand je fais ma classe ordinaire, je vais mon petit bonhomme de chemin, sans m'inquiéter outre mesure de toutes les indications et prescriptions contenues dans les manuels de pédagogie. Je reste moi-même et je m'efforce d'arriver au but le plus directement possible. Avant d'aborder de nouvelles matières et de creuser de nouveaux sillons, je m'assure que la leçon antérieure a été bien comprise et bien apprise. Je ne crains pas de consacrer beaucoup de temps à la vérification des notions précédemment expliquées. Ce contrôle si nécessaire tient généralement bien peu de place dans les leçons-types.

La vie scolaire, d'ailleurs, ne se compose pas que de leçons. Elle est faite de cent exercices divers qui, tous, exigent des soins constants. Elle est tissée de minuties qui, prises isolément, paraissent négligeables, mais dont l'ensemble constitue la trame de l'enseignement. Les leçons-modèles ont leur intérêt, mais qu'on n'exagère pas leur importance et qu'on n'en fasse pas un criterium servant à apprécier la valeur pédagogique d'un instituteur. Ce sont les grosses pièces de l'appareil scolaire, mais elles n'en constituent ni les organes générateurs, ni les rouages les plus délicats.

X.

